

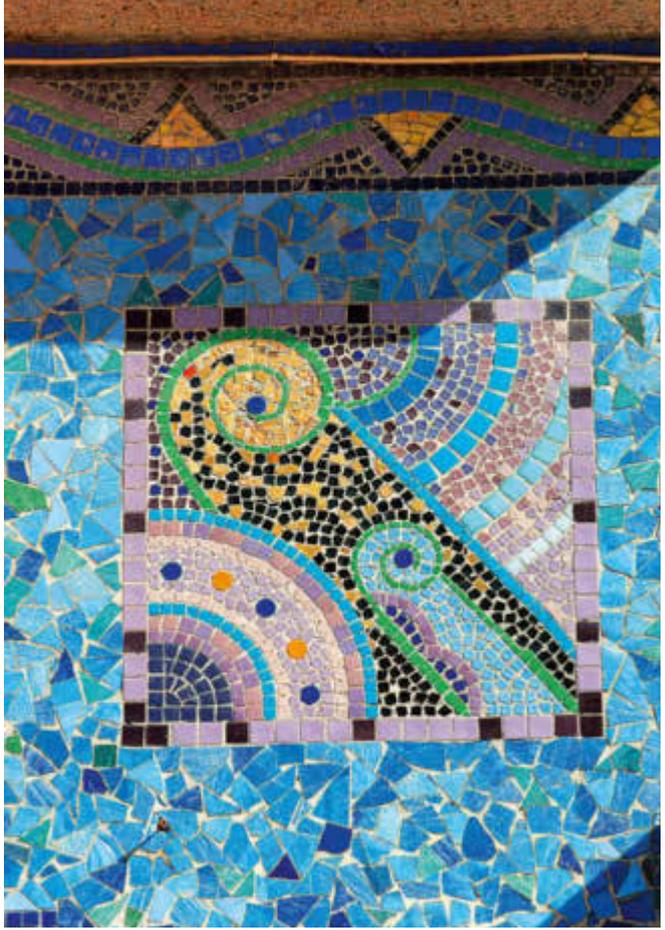
 ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE

SUR LES PAS D'ODORICO DE ROSCOFF À SAINT-MALO

Texte : Capucine Lemaitre
Repérage et inventaire : Daniel Enocq
Photographies : Hervé Ronné

Éditions **OUEST-FRANCE**





Devanture de l'ancienne teinturerie de Perros-Guirec
(20, rue du Général-de-Gaulle).

SOMMAIRE

Introduction • 4

La famille Odorico à la conquête de la Bretagne • 5

Isidore Odorico fils • 16

La mosaïque, l'hygiène, le sport • 22

Le développement des stations balnéaires : une opportunité • 36

Quand chacun personnalise sa demeure • 48

De l'art religieux • 56

Lieux à découvrir : adresses et plans • 61 - 62 - 63

Page de gauche

Sol de la crèmerie Bordier à Saint-Malo (9, rue de l'Orme).



Deux mosaïstes au travail dans l'atelier de Rennes.

LES DÉCORS DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION : LA CONTINUITÉ D'UNE TRADITION

Pour les programmes décoratifs spécifiques, faisant appel à des décorations individualisées, les deux frères eurent le plus souvent recours à des modèles conçus par les architectes ou puisés dans les catalogues édités par les fabricants de matériaux. Dans le sillon de l'éclectisme qui consistait à réinvestir les formes créées à différentes époques et à les réinventer pour en faire un style neuf, néoclassique, néobyzantin ou néo-Renaissance, ils exécutèrent quantité d'ouvrages, à l'instar des décors de l'Opéra Garnier, en s'inspirant du vocabulaire ornemental du passé. Pour de nombreuses commandes, des paillassons destinés à l'entrée des immeubles ou des commerces, des tapis couvrant

les vestibules, les couloirs et les salles à manger des habitations privées, ainsi que pour les décors destinés au mobilier religieux, ils purent revisiter avec une grande liberté un vaste éventail de motifs.



La pose à revers sur carton.

MOSAÏQUE DÉCORATIVE
POUR ÉGLISES, CHAPELLES
Communautés
VESTIBULES
Salles à manger
JARDINS D'HIVER
etc. etc.

MOSAÏQUE ARTISTIQUE, ROMAINE & VÉNITIENNE
CIMENT SUPERIEURS
ODORICO FRÈRES
20, Rue Dupont des Loges, 20
RENNES

CIMENT SUPERIEURS
POUR DALLAGES
de toutes sortes
CARREUX DE TOUTES ESPÈCES
EXÉCUTION RAPIDE
des Travaux

Dans les décorations de façades, les cartels indiquant la destination des édifices ou les cartouches décoratifs ponctuant avec ostentation les établissements publics ou les demeures privées, un grand soin est apporté aux ornements floraux ou végétaux ainsi qu'à la police élégante et sophistiquée. La maison du peuple édifée pour

l'Union locale des syndicats en 1920 sur les plans de l'architecte Edmond Eugène Mantrand porte de très beaux cartouches répondant au style Art nouveau du bâtiment. L'inscription « Maison du peuple » et la devise « Un pour tous, Tous pour un », répartie de part et d'autre du fronton central, se lisent clairement en lettres rouges sur fond doré.



L'ancienne maison du peuple à Saint-Malo (13, rue Jean-Jaurès).

L'Exposition des arts décoratifs et industriels de 1925

L'Art déco qui germe un peu avant la Première Guerre mondiale remplace progressivement l'Art nouveau sans toutefois s'y opposer. Il semble même s'exprimer dans la continuité logique du Jugendstil et de la Sécession viennoise avec lesquels il a beaucoup de parenté stylistique. Les artistes et créateurs doués de multiples talents vont continuer à concevoir des ensembles cohérents et à se préoccuper du moindre détail, créant ainsi des univers où le mobilier, les sols, les plafonds, les ferronneries, les menuiseries et les objets du quotidien sont en parfaite harmonie. Ce mouvement connaît un essor international à partir de l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes organisée à Paris en 1925. Cette manifestation, qui donne l'occasion à tous les créateurs de se rencontrer et d'échanger sur leur production, aura un impact majeur dans l'œuvre d'Isidore Odorico. L'atelier de ses confrères parisiens Alphonse Gentil et Eugène Bourdet, auteurs des décorations de la galerie des Marbres, y est notamment très remarqué.



De façon ponctuelle, Isidore Odorico crée également des motifs spécifiques, en lien avec la fonction des bâtiments qu'il décore. Ainsi, pour les lambris des guichets de poste, il donne aux bandes décoratives verticales l'allure de poteaux télégraphiques traversés par un courant électrique en zigzag. Il puise aussi dans le répertoire animalier ou floral au gré des besoins et interprète des

modèles plus courants dans l'Art déco comme les fontaines et les jets d'eau, les coupes de fruits ou les bouquets.

Dans les enseignes, les polices de caractères sont habilement dessinées en cohérence avec le goût de l'époque et le style des façades. L'or et l'argent, très largement répandus dans la mosaïque byzantine dont Isidore Odorico est un digne



Détail de la devanture de l'ancienne pâtisserie Gilbert à Saint-Brieuc (rue du Général-Leclerc).

héritier, sont également l'une des constituantes de ses créations. Ces matériaux extrêmement coûteux apportent un raffinement et un luxe très apprécié par sa clientèle. S'il s'approprie de nombreux modèles ornementaux diffusés à grande échelle au sein du mouvement Art déco, Isidore Odorico, en véritable créateur, propose des harmonies et des combinaisons de couleurs peu communes.

Aux dégradés et camaïeux élaborés à partir d'une ou deux gammes de nuances assez douces, il peut opposer des frises aux couleurs vives rehaussées d'or et de noir. Son goût du contraste donne parfois lieu à des compositions étonnantes qui sont reconnaissables entre toutes.

LE DÉVELOPPEMENT DES STATIONS BALNÉAIRES : UNE OPPORTUNITÉ

Les stations balnéaires qui continuent à se développer dans la première moitié du xx^e siècle sont un véritable laboratoire de recherche en matière d'architecture et de décoration. Si le propos régionaliste est récurrent, il ne s'oppose en rien au développement de l'Art déco dont les mosaïques d'Odorico sont l'expression la plus colorée. Même lorsque préside la volonté de recourir aux matériaux locaux, comme l'ardoise ou le granit, et de faire référence au passé régional, les hommes de l'art n'hésitent pas à faire appel aux décorateurs les plus talentueux du moment, qui seront les garants de la modernité. Qu'ils soient bretons ou parisiens, régionalistes ou adeptes des constructions épurées et anguleuses de l'Art déco, les architectes vont accorder une place de choix à la mosaïque.



Accès à la terrasse du *Grand hôtel Barrière* à Dinard.



Hôtel Éden, à Dinard.

DES HÔTELS À LA MODE

Aux côtés des villas, casinos et équipements de loisirs liés aux bains de mer, les hôtels deviennent également des édifices emblématiques du développement des stations balnéaires. Répondant aux désirs d'une clientèle aisée qui souhaite y trouver tous les avantages du confort moderne, ils sont aussi le reflet des innovations en matière d'architecture et de décoration. À Dinard, plusieurs d'entre eux témoignent de ces recherches de nouveauté dont la mosaïque est l'une des expressions. La première génération de la famille Odorico y intervient à la fin du XIX^e siècle, dans le *Grand Hôtel Barrière* notamment, ainsi que sur le paillason de l'*hôtel des Bains*, mais c'est la seconde génération qui produira les ouvrages Art déco dans l'entre-deux-guerres.

Hôtel Victoria, à Dinard.

L'architecte parisien Marcel Oudin (1882-1936), qui édifie l'hôtel *Le Celtic* de Saint-Cast-le-Guildo en 1925, a recours à la mosaïque pour le hall d'accueil. Deux ans plus tard, entre 1926 et 1927, il construit l'hôtel *Le Gallic* surplombant la plage de l'Écluse de Dinard dans le même esprit. Sur la façade de l'hôtel *Éden*, c'est l'architecte René Aillerie qui décore les balcons triangulaires de mosaïques dorées accompagnant les grandes baies encadrées par des pilastres cannelés. Dans l'hôtel *Victoria*, la mosaïque est présente à l'extérieur dans l'entrée, et l'on y reconnaît bien les couleurs et les motifs créés par Isidore Odorico. L'*hôtel des Sports* de Saint-Lunaire est également traité dans le même goût par des bandeaux à volutes et des inscriptions bleues sur fond doré soulignant l'attique. En plein centre, une très belle jardinière couronne l'entrée.

Paillason à l'entrée de l'ancien hôtel des Bains, à Dinard.







Ci-dessus : Le salon de la villa *Le Petit Caruhel*, à Étables-sur-Mer.

Page de gauche : Le vestibule d'entrée de la villa *Le Petit Caruhel*, à Étables-sur-Mer.

grande originalité. Dessinées par Mathurin Méheut pour les ferronniers d'art Raymond Subes et Edgar Brandt, elles s'insèrent dans les baies et leur ventaux sous la forme d'algues ondulant et se déployant comme si elles flottaient dans leur milieu aquatique. Les poignées de porte en forme de raie, un homard, un crabe, des anémones ou des étoiles de mer viennent s'accrocher sur des réseaux d'algues animant les vitrages.

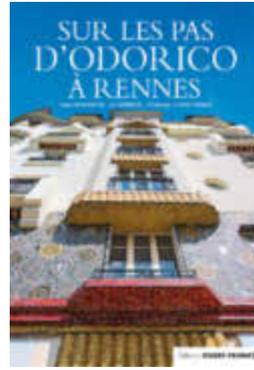
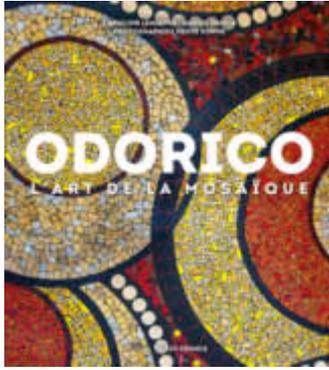
Aux côtés des frères Daum et de René Lalique qui agrémentent la villa de vases et de lustres, de Jacques-Émile Ruhlmann qui exécute le mobilier, des Anglais Waring et Gillow qui se chargent des boiseries en citronnier et palissandre, ou du peintre animalier Roger Reboussin qui représente la faune de la baie de Saint-Brieuc dans le salon ovale, le jeune Isidore Odorico se voit confier la décoration en mosaïque de l'immense terrasse qui longe l'ensemble de la villa côté mer et du grand vestibule circulaire côté jardin.

S'emparant de la même métaphore, il réalise sur le sol du vaste hall d'entrée une mosaïque de couleurs sable qu'il parsème d'étoiles de mer et de coquillages répondant au thème des ferronneries.

Côté mer, à l'étage, l'ample terrasse sur fond bleu invite à la baignade. Une large bordure d'un beige jaune doré assorti à l'enduit de façade dessine une vague de spirales bleues ondulant tels des flots. Dans les angles et sur la longueur de la terrasse des raies aux détails soignés semblent flotter dans ce bassin imaginaire tandis que dans le retour en arrondi un poulpe aux tentacules cernés de tesselles noires vient combler la vaste étendue bleue en bon gardien de son territoire.

Véritable manifeste Art déco, *Le Petit Caruhel*, est une ode à la belle vie. Des volumes architecturaux modernistes aux moindres motifs décoratifs, tout a été harmonieusement pensé. La recherche d'élégance et de raffinement soutenue par un généreux commanditaire a permis à ces artistes de talent de s'exprimer librement et d'en faire un lieu unique dédié aux plaisirs de la villégiature. Pour le jeune Isidore Odorico, qui s'inspire des dessins de Mathurin Méheut, le tournant est décisif. Encore imprégné des conventions de la mosaïque traditionnelle apprise de ses prédécesseurs, il découvre un art en pleine mutation et une liberté dont il ne se passera plus jusqu'à la fin de sa carrière.

**Pour en savoir plus,
par les mêmes auteurs :**



Crédits iconographiques

Musée de Bretagne : p. 5, 7, 34 (bas),

Numéros d'inventaire des œuvres : p. 5 : 2011.0059-35 / p. 7 : 979.0058.385 / p. 34 : 979.0058.486.

Bnf : p. 15 (bas)

AKG-images / Universal Images Group / Planet Observer : p. 4.

Collections privées : p. 8 (haut), 9 (haut), 16, 17, 33 (haut).

Daniel Enocq : p. 8 (bas).

Avertissement

Il est expressément demandé par l'éditeur de ne pas importuner les propriétaires des lieux cités.

En couverture : La poste de Saint-Lunaire.

En quatrième de couverture : Détail de la terrasse de la villa *Le Petit Caruhel* à étales-sur-Mer.

EDITIONS OUEST-FRANCE

Editeurs : Hervé Chirault et Laurence Morvan

Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau

Conception : studio graphique des Éditions Ouest-France

Mise en pages : Cécile Gibbes

Cartographie : Patrick Mérienne

Photogravure : graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

Impression : SEPEC, Péronnas (01)

© 2019, EDITIONS OUEST-FRANCE, EDILARGE S. A., RENNES

ISBN 978-2-7373-7943-7 - N° D'ÉDITEUR : 10038.01.03.03.19

DÉPÔT LÉGAL : - IMPRIMÉ EN FRANCE

WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR